

Qaçida sur les hôpitaux
par le cheikh M'hammed Er-Remaoun
de Nedromah¹

قصيدة ملحونة في مدح المستشفيات لقائلها
الشيخ محمد الرمعون الندرومي

بيا لعاقل نحكي لك عن جميع ما صار * كل ما شافته عيني و صار بيا
ما نزيد و لا ننقص و الكلام جرار * انخاف نخرج على المقصود عيب ليا
صابني ربي و لزمت الفراش فالدار * عشرين يوم انقاسي و الوعد طال بيا
وامنين حب المولى نعم الغاني الجبار * راد لي بالشفا دار السباب ليا
جاب ربي بلحاج نعم الرجول صبار * هو اسبابي دخلني دار دا المزيا
قال لي لازم لك تدخل للصبطار * شاف مرضي صاعب خاف ايطول فيا
اعملت راي ما خالفت اوهكذك صار * امنين شافني الطبيب اتأسف اعليا
و ابقى يعالجني سبع ايام ليل و نهار * او بعد جاب الامواس او عولوا عليا
ايقطع لحمي ونا ما صبت مقدار * باش نمعنهم و اثرونوا صلاح ليا
زوج مرات قطعوا لحمي كنت صبار * بيه صبت الراحا الطف الكريم بيا
يا السايلني نحكي لك صح لخبار * خذ قولي نوريك اذا اسمعت ليا
اذا يصيبك امراض عليك بالصبطار * ننصحك و انفيديك هذا اللي عليا

¹ Publié par le Gouvernement Général de l'Algérie, en 1903 (1320 de l'hégire), à Alger, Imprimerie orientale Pierre Fontana, 29, rue d'Orléans. Partie française (traduction) 7 pages + partie arabe (texte) 7 pages. Sur les pages intérieures est apposé le nom de A.Bendimered (Tlemcen), probablement le premier possesseur de ce document qui nous a été aimablement communiqué par Mr Souheil Dib. Pour replacer ce poème dans le contexte de la littérature anthropologique coloniale, lire :

- J.Desparmet, *L'œuvre de la France en Algérie jugée par les Indigènes*, in Bulletin de la Société de Géographie d'Alger n°57(1910), page 428 note 1.

Sur le poète et son œuvre publiée, voir notre « *Guide bibliographique du Melhoun* », L'Harmattan, 1996.

اتصيب ثم طبيب احكيم اجميع الاضرار * يعرف ادواها فايق غاية النهاية
 اعروق بنادم يحصيهم اطوال و اقصار * و العصب و امفاصل و اعظام كيف هيا
 جرح و القرض او حمى و امريض الابصار * ذاك عند ساهل ظاهر بلا اخفيا
 شوف مرض البطين اتحير فيه الافكار * اوكلت يحصيه بحكما افلافسيا
 و الدوا كم من نوع اجميع شاين يذكار * وين تجبر هذا الدوا قل ليا
 و الاقامة موجودا على يمين و ايسار * و الطبيب يفقد المرضى على الثمنا
 و الفراشات اتقيا و الاكل مختار * و اللي اتخصك ايجبوها الفرمليا
 امربيين الخدام اللي في الصبطار * اخيروا غير الشاطر دون الرزيا
 الكابران او سرجان امحزمين شطار * يخدموا بيديهم مثل العساكريا
 الكونطابل موسيو قومير من الناس الاخيار * كلهم ناس املاح الطبع لاق بيا
 و المريض اموقر كاد يكون يوزار * فالفراش اموكي و الماكلا اتقيا
 ولي يغدا يحوس بين اغصان و انوار * و الخصاص اتدقق بامياها قويا
 و النخل يا راوي يتمايلو بالاثمار * و الشبابك و ابناك من الحديد هيا
 وين ما حب يريح تحت ظل الاشجار * و الاطيار اتغني فالصباح و العشيا
 بالسيف يرتاح خاطر ما ايشوف اكدار * القلب يزهي و المرض يروح بالشويا
 خير ملي عند اهلو مسجون فالدار * ما ايصيب ادوا لا راحا و لا هنيا
 سال من جرب كيفي يعطيك الاخبار * هاكذاك اوقعلي كان الغشم فيا
 كنت نحسب خدام اللي في الصبطار * ما يحنوش على المرضى الوهم بيا
 و امنين حققت ابعيني شفتها بالابصار * صبت روحي خاطي ولى اللوم فيا
 سامحوني في حالي و الغشيم يعذار * سال من جرب هاذي خوذها اوصيا
 المحنا و الشفقا ثم في الصبطار * الفرانصيص يحن في الناس مستويا
 ما يقولوا هذا عربي غشيم يحقار * يعمللو غرضو و لو يدير سيا
 ايسعفوه على جهلو بعد يعمل العار * ما يحفيو العربي حتى بحيا
 ثم في الغزاوات طبيب حكيم دبار * مسيو اكروس اعمل اشحال من مزيا

اجميع اللي دخل عندو للصبطار * كلهم براهم خدمتو نقيا
اشحال من ءالف دخلوا كبار و اصغار * حتى بني ازناسن ايجيو والطرانجيا
الله يطول عمرو يطلعو كماندار * و يزيد يرقى حتى يبلغ النهايا
كذاك مسيو فوبير سمعنا عليه الاخبار * الطبيب المحبوب في عرب مغنيا
فضايلو معلوما والخير ليس ينكار * شاعت احسانه من وجدا الملويا
لوكان عندي مال نقسمو مع الصبطار * نصف مالي للمرضى يمشي اهديا
خمسا و اربعين يوم وانا ثم ليل و انهار * ما تغير حالي و لا ضاق بيا
لوكان يدخل عندي مسيو الكمندار * دالكوص في خاطر بالحاج حبيب ليا
انا اللي ميزت و حققت في الصبطار * اوكل شي طالعت شي ما خفى عليا
فيه حكما مالها قيس و ليس تعبار * للمساكين و كذاك الغنيا
الغريب اللي ما عندو حبيب لا جار * ادا امرض من يقبلو يرتمي في زوبيا
و البلاد اللي كاين فيها الصبطار * يصيب فيها الرحما و يعيش في هنيا
البلاد اللي ما فيها طبيب تهجار * حرام فيها السكنى نهذر و لا عليا
بعد الف ثلث اميا و التاريخ يذكار * زيد عشرين سنا و اختم القصيا
هكذا قال امحمد نظيم الاشعار * اصلي ندرومي و الرمعون كنيا

Que je te raconte, ô sage ! Tout ce qui a eu lieu, tout ce que mes yeux ont vu et qui m'est arrivé personnellement. Je n'allongerai ni n'abrègerai (bien que les discours entraînent aux digressions) de crainte de m'écarter du sujet, ce qui est un défaut.

Dieu m'ayant éprouvé en me mettant dans la nécessité de garder le lit durant vingt jours de souffrances interminables, me fournit le moyen de guérir lorsqu'il voulut que je guérisse.

Il suggère à Belhadj², cet homme excellent, dont la générosité ne se dément jamais, la pensée — qui fut cause de mon rétablissement — de

² Négociant à Nemours.

me faire entrer à l'hôpital. Car Belhadj avait compris que mon mal était grave et il craignait de le voir s'éterniser.

Sans murmurer, je fis ce qu'il me dit et, effectivement, lorsque le médecin m'eut examiné, il fut pris de pitié. Une semaine durant, il me soigna nuit et jour ; puis on apporta les couteaux³ et l'on vint vers moi. Tandis que j'étais mis dans l'impossibilité de résister — heureusement pour moi, car c'était le salut ! — ma chair fut taillée. Deux fois l'on répéta l'opération, que j'endurai avec résignation et c'est ainsi que je recouvrai la santé par la grâce du Miséricordieux.

Toi qui m'interrogerais, je te raconterais véridiquement les choses ; retient mes paroles et tu en profiteras si tu sais m'écouter : si jamais tu es malade, cours à l'hôpital. C'est un conseil sincère et utile que je te donne !

Tu y trouveras un médecin savant pour qui les maladies n'ont point de secrets. Les veines du corps humain, il les connaît toutes, les longues comme les courtes, et les muscles, et les jointures, et les os ! Blessures, fractures, fièvres, maux d'yeux, tout cela est pour lui un jeu facile, clair, sans mystères. De même les maladies internes qui déroutent la sagacité humaine, il les guérira par des procédés ingénieux. Et les médicaments, quel est le genre qu'il ne possède pas ? Où trouverais-tu tant de remèdes, dis-moi ? Et tant d'instruments tout prêts, à droite et à gauche, et un médecin visitant ses malades dès huit heures, et des lits propres et une nourriture choisie, et des infirmiers pour t'apporter tout ce dont tu peux avoir besoin ?

Qu'ils sont bien dressés les hommes du service des hôpitaux ! On ne met là, d'ailleurs, que des sujets actifs ; on évite de prendre les paresseux. Caporal, sergent, tous en tenue de travail, peinent comme les simples soldats. Leur officier-comptable, M.Gomert, est un excellent homme ; ses subordonnés sont gens avenants, leur caractère m'a beaucoup plu. Chez eux, le malade — qu'il soit étendu sur son lit ou qu'il mange sa nourriture appétissante — est respecté à l'égal d'un saint.

Veut-il se promener ? Voici des bosquets verts, des fleurs, des jets d'eau s'épandant dans des vasques, des dattiers penchés sous le poids de leurs régimes, des grilles en fer pour les protéger et des bancs

³ Le malade était atteint d'un cancer entre les deux omoplates.

placés tout autour. Où que le malade se repose, l'ombre l'abrite et, matin et soir, les oiseaux lui font un concert.

Comment l'esprit ne se reposerait-il pas au milieu de tant de calme, comment le cœur ne se réjouirait-il pas. Comment le mal ne s'en irait-il pas petit à petit ? O combien cet état est préférable à l'état de celui qui, enfermé chez lui comme dans une prison, n'y trouve ni médicaments, ni paix, ni repos !

Ami, interroge ceux qui, comme moi, en ont fait l'expérience, ils te renseigneront. Moi aussi, dans ma simplicité, il m'est arrivé de croire que les gens des hôpitaux étaient sans égards pour les malades. L'erreur m'aveuglait. Mais quand j'eus vu, de mes yeux vu, je constatai combien je me trompais et je m'en accuse tout le premier. Qu'on me pardonne ! — l'ignorance a droit au pardon — mais vraiment, on ne devrait s'en rapporter qu'à ceux qui ont vu et éprouvé. A l'hôpital, la pitié et la générosité règnent en maîtres, et les Français ont une égale bonté pour tous. Ils ne disent pas : « Celui-là est un Arabe ignorant, n'ayons pour lui aucun égard ! Au contraire, s'il commet une faute, ils se montreront indulgents, endureront ses manquements avec patience et ne lui tiendront rigueur de rien. A Ghazaouat⁴, il y a un médecin savant et ingénieux, M.Kraus, qui compte à son actif combien de cures étonnantes. Tous ceux qui sont entrés à son hôpital en sont sortis guéris, tant son art est parfait. Des milliers y sont passés, jeunes et vieux, même des Beni Snassen⁵, venus de l'étranger. Que Dieu prolonge son existence ! Puisse-t-il passer commandant et arriver aux plus hauts grades ! De même M.Foubert, ce médecin aimé des Arabes de Marnia, dont nous entendons tant parler. Ses mérites sont notoires — le bien ne saurait être nié — aussi ses bienfaits sont-ils proclamés depuis Oudjda jusqu'à la Moulouya.

Si j'avais de la fortune, je la partagerais avec l'hôpital. Oui, la moitié de mes biens irait volontiers aux malades ! N'y suis-je pas demeuré quarante-cinq jours, sans éprouver ni malaise ni ennui ? Il est vrai que M. le Commandant Dencausse venait m'y voir pour faire plaisir à Belhadj, son ami et le mien.

⁴ Nom arabe de Nemours.

⁵ Tribu du Maroc.

Moi qui ai bien observé l'hôpital, qui l'ai visité en détail, je déclare que c'est une institution d'une utilité appréciable pour les pauvres aussi bien que pour les riches. Sans lui, l'étranger qui n'a ni ami, ni voisin, mourrait abandonné sur le fumier. Là où il existe un hôpital, au contraire, il trouve la compassion et vit heureux. Le pays sans médecin, on devrait le fuir ; c'est un péché d'y habiter, je le déclare sans craindre la contradiction.

Après mille et trois cents — il faut bien mettre la date — ajoute vingt ans et la Qaçida est close. Ainsi dit M'hammed qui l'a improvisée à Nedromah et dont le nom patronymique est Er-Remaoun.